

fatalisme et à la passivité. Une fois la guerre déclarée entre les nations capitalistes, il était pour ainsi dire inévitable qu'elle s'étende à d'autres pays, y compris à l'URSS. Voilà pourquoi les Soviétiques pensaient leur sécurité directement menacée. Mais malgré cette véritable épée de Damoclès, l'Union soviétique s'estimait dans une large mesure impuissante face au danger. L'évolution des relations internationales dépendait exclusivement des lois du capitalisme et des contradictions surgissant au sein même des États capitalistes. De l'avis de Staline, l'Union soviétique ne pouvait faire grand-chose dans cette situation, si ce n'est peut-être retarder quelque temps la catastrophe suivante. Les relations internationales dépendaient non pas des initiatives et des réactions de la diplomatie soviétique, mais plutôt d'inexorables forces économiques contre lesquelles les hommes d'État et les nations ne pouvaient rien. Aussi longtemps que durerait l'impérialisme, la guerre resterait inévitable.

De la même façon, les Soviétiques ont manifesté à l'égard des initiatives de limitation des armements, même partielles, un pessimisme soutenu jusqu'à la mort de Staline. Dès le début des années 1920, l'Union soviétique avait commencé à promouvoir de grandioses projets de désarmement international. En apparence, cette attitude semblait marquer une très nette rupture par rapport aux positions adoptées avant la révolution. Avant 1917 en effet, il était considéré comme inutile et dangereux de prôner le désarmement ; inutile aussi longtemps que survivrait le capitalisme, avec sa violence interne et les incessantes guerres internationales qui lui étaient inhérentes ; et dangereux dans la mesure où le désarmement risquait de donner aux masses de fausses espérances et de les détourner de leur mission historique : oeuvrer sans relâche au renversement de l'ordre capitaliste. Mais ce revirement d'attitude du début des années 1920 tenait davantage du mirage que de la réalité. Avec la création de l'État soviétique, les dirigeants bolcheviques ont vu qu'ils avaient désormais tout intérêt à jouer la modération en préconisant le désarmement, même si (ou précisément parce que) cet objectif leur paraissait inaccessible tant et aussi longtemps que survivrait le capitalisme. Fort de la certitude absolue que les puissances capitalistes n'accepteraient jamais ses propositions, le gouvernement